

# LES ACHARNISTES

Télévision

[Avertissement](#)

[Personne n'est parfait](#)

[Nécrologie](#)

[Télévision](#)

[Toros](#)

[Littérature](#)

## Les Shadoks, la Macédonie, Pessoa et le sous-commandant Marcos

Le 25 avril dernier, au moment même où les Portugais célébraient l'anniversaire de la Révolution des œillets, décédait le poète télévisuel, le père des Shadoks, Jacques Rouxel.

Je vous parle d'un temps que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître, un temps où il existait à l'ORTF un service de recherche (dirigé par Pierre Schaeffer), un temps où l'on ne prenait pas les téléspectateurs que... pour des acéphales.

Un soir de fin avril 68, la télévision connut son Mai 68. Elle osa lancer un pavé dans la mare du conservatisme gaulliste, un pavé de 3 minutes quotidien : **Les Shadoks**, avec la voix de Claude Piéplu et une musique de Robert Cohen-Solal. Évidemment, ces météorites hertziennes (dans la lignée humoristique des Jarry et Allais) ne réjouissent pas tout le monde, car un apparent non-sens côtoyait une pertinence critique libertaire. Il n'est qu'à se souvenir certaines devises shadoks : *« Pour qu'il y ait le moins de mécontents possible, il faut toujours taper sur les mêmes »*. On dirait du Sarkozy. *« S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème »*. On dirait du Aillagon. *« Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien que risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas »*. On dirait du Raffarin.

Les Shadoks pompaient. Ils pompaient quoi ? Souvenez-vous : pour rejoindre notre planète ronde, ils avaient construit une hypothétique fusée dont le carburant flottait dans les airs. D'où la nécessité de pomper pour ravitailler l'engin. Le problème était que ce carburant (le Cosmogol 999) appartenait aux Gibis. Mais comme le disaient les Shadoks : *« Je pompe donc je suis »*.

L'Objectif Terre ne sera pas simple à atteindre car le carburant n'est pas très puissant. Une chance sur un million. Ce n'est pas grave. Il suffit de rater le plus vite possible les 999 999 premiers essais pour réussir le millionième, d'où le théorème : *« Plus ça rate, plus on a de chance que ça marche »*. On dirait du Chirac.

J'ignore si cette œuvre télévisuelle fût diffusée en Macédonie, mais toujours est-il que cet engin à pomper l'énergie est le protagoniste d'une vidéo (**Ddevice**, 32', 2003) de Slobodanska Stevceska et Denis Saraginovski, tous deux membres du groupe macédonien OPA (Obsessive Possessive Aggression). Ce vrai-faux documentaire porte à notre connaissance l'existence d'un dessin, tout juste sorti de l'oubli, d'un étrange appareil permettant de récupérer l'énergie des autres. À partir de là, celui qui sera en possession de l'objet se sera doté d'un pouvoir de manipulation considérable. Les deux artistes décident de mener l'enquête. En compulsant des archives, ils découvriront que l'objet fut un temps entre les mains de Hitler, avant de rejoindre celles de Staline. Puis, il a disparu. Le film prend alors l'allure d'un road movie en quête du Graal maléfique. Shadokien !

Au Théâtre de Lenche à Marseille, s'est donné du 4 au 8 mai un spectacle poé-musico-théâ-tronique dédié à Fernando Pessoa : **L'Intranquille**, mis en scène par Pierre Carrelet. L'approche est audacieuse. Pierre Carrelet a convoqué sur scène les principaux hétéronymes de Pessoa, Bernardo Soares (Maurice Vinçon), Ricardo Reis (Gérard Lacombe), Alvaro de Campos (Jean-Jacques Blanc et José Dos Santos). Personnages sensibles. Par petites touches, ils prêtent corps et voix à un texte des plus pertinents de la littérature contemporaine.

Le fond de scène est occupé par une sphère, planète shadokienne, bien sûr. Elle s'anime parfois d'images vidéo dont la matière fut captée à Lisbonne. Les images disent quelque chose du rapport que Pessoa entretenait de son vivant avec la réalité. Comme si son regard était sans cesse perturbé par un mince écran, par ses rêves, par ses réflexions. Un regard d'aveugle..., comme celui de Rodrigo Santos qui lira un extrait, en braille portugais, du **Livre de l'intranquillité**.

Le spectacle subit aussi la perturbation intempestive d'un personnage singulier : Mister Crosse (Marc Mercier). Il est cité par Pessoa dans certaines des lettres que ce dernier a écrites à sa fiancée Ophélia. On sait de Mister Crosse qu'il aime les charades, les énigmes, les mots croisés, les chiffres... Il s'époumonera donc à démontrer par A+B que Pessoa est non seulement l'inventeur de la télévision, l'ami de Gandhi, mais aussi un militant anarchiste a-typique. Ses envolées poético-numériques frôlent parfois l'absurde. Il prouvera, en comparant la superficie de la Terre avec celle d'un globule sanguin, qu'il existe un contrat secret établi entre notre planète et le plus petit élément vital de l'Humain, que l'Humanité est régie selon les lois des étoiles et des nombres. Un argumentaire tout à fait Shadokien.

Disons alors, et pour finir, que Mister Crosse est le fils du Professeur Shadoko et le père du sous-commandant Marcos quand ce dernier écrit : *« Où l'on expliquera pourquoi les comptes ne tombent pas juste et où l'on démontrera que la somme et la soustraction n'ont d'utilité que si elles servent à additionner les espoirs et soustraire le cynisme »*.

Assurément, la prochaine Révolution sera poético-numérique... et shadokienne.

**Antonio Mora**